

LA GLOBALISATION, UNE EXCUSE POUR LA DESTRUCTION DES CULTURES D'AUTRUI : CAS DE LA SOCIALISATION DE LA JEUNE FILLE EN PAYS YACOUBA

Victor KPAN
Université Alassane Ouattara
Enseignant-Chercheur
Département d'Espagnol

Résumé

De nos jours, sous la pression de l'OMS, de l'UNICEF, de l'État de Côte d'Ivoire et des ONGs, pour lutter contre l'excision, ses conséquences néfastes sur la santé de la jeune fille sont mises en avant (douleurs génitales, infections chroniques des voies urinaires, perturbation de la sexualité et de la procréation). Cette pratique sociale est donc en voie de disparition dans plusieurs localités du pays. Cependant, le volet étude des connaissances occultes et exotériques rattaché à ce rite de socialisation de la jeune fille devrait être sauvegardé et encouragé pour venir en appui à l'éducation scolaire de nos enfants. Dans le cas contraire, c'est tout un pan de la culture Yacouba qui risque de disparaître avec ses détenteurs actuels et, la jeune génération n'aura plus de boussole.

Mots clés: Excision, culture, rite, socialisation, ancêtres.

Globalization, an excuse for the destruction of the cultures of others: case of the socialization of the girl in Yacouba country

Abstract

Today, under pressure from WHO, UNICEF, the State of Côte d'Ivoire and NGOs, to fight excision, its harmful consequences on the health of the girl are highlighted (genital pain, chronic urinary tract infections, sexual and reproductive disruption). This social practice is disappearing in many communities across the country. However, the study of occult and exoteric knowledge linked to this rite of socialization of the girl should be safeguarded and encouraged to support the education of our children. Otherwise, a whole section of the Yacouba culture is in danger of disappearing with its current holders and the younger generation will no longer have a compass.

Keywords: Excision, culture, rite, socialization, ancestors.

La globalización, una excusa para la destrucción de las culturas de los demás: el caso de la socialización de la joven en la región de los Yacouba

Resumen

Actualmente, bajo la presión de la OMS, el UNICEF, el Estado de Costa de Marfil y las ONG, para luchar contra la excisión, se ponen de manifiesto sus consecuencias para la salud de la niña (dolores genitales, infecciones crónicas del tracto urinario, trastornos de la sexualidad y de la procreación). Esta práctica social está pues en vías de desaparición en varias localidades del país. Sin embargo, la parte del estudio de los conocimientos ocultos y exotéricos vinculada a este rito de socialización de la joven debería salvaguardarse y alentarse para apoyar la educación escolar de nuestros niños. De lo contrario, es toda una parte de la cultura Yacouba que corre el riesgo de desaparecer con sus actuales titulares y, la generación joven ya no tendrá brújula.

Palabras clave: Excisión, cultura, rito, socialización, antepasados.

Introduction

La culture est selon l'anthropologue Barnouw (1963, p.5) « le mode de vie d'un groupe d'individus, la combinaison de tous les modèles plus ou moins stéréotypés de comportement appris, que chaque génération transmet à la suivante au moyen du langage et de l'imitation ». A la lumière de cette affirmation, énoncée comme définition, nous pouvons dire que la culture est non seulement l'ensemble des connaissances d'une personne, mais aussi l'ensemble des façons de penser, de faire, de se comporter d'un groupe ou d'une société. Elle semble s'imposer aux individus qui l'acquièrent par la socialisation. Elle se manifeste dans les arts, la religion, les structures politiques, l'éducation, l'organisation du travail, c'est-à-dire, dans tous les aspects de la vie sociale.

Pour simplifier cette définition, A. Smiths (1992) affirmant que : « La culture est un répertoire de croyances, de styles, de valeur et de symboles » (p.171). En d'autres termes, la culture a donc une dimension physique ou visible et une autre symbolique ou invisible. Mieux, la culture est la manière dont un groupe humain vit, pense, ressent, organise, célèbre et partage la vie. En effet, chaque personne naît dans un groupe humain au sein duquel elle vit des expériences liées à la survie, à la coexistence et au sens (domaines technico-économique, sociopolitique et culturel). Ces expériences (dimension visible de la culture) sont élaborées intérieurement par la personne qui construit ainsi ses idées et ses valeurs (dimension invisible de la culture). En tant que composante du système juridique des sociétés pré-européennes, la culture permet de maintenir l'ordre et de régler les litiges en tenant compte des relations interpersonnelles, de la valeur liée à la terre ou encore de l'environnement physique de chacun. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'excision ou le rite de la socialisation de la jeune fille en pays yacouba.

L'excision est vue dans cette région de l'ouest montagneux de la Côte d'Ivoire comme un processus, une école d'information et de formation, un lieu de préparation et d'introduction à la vie active de la jeune fille. En un mot, elle était une école de socialisation, telle que le conçoit D. Muriel (2016), pour qui « La socialisation désigne l'ensemble des processus par lesquels la société construit les individus et l'ensemble des apprentissages qui les font devenir qui ils sont » (p.128). Cette notion sociologique traduit que l'expérience sociale est une expérimentation, c'est-à-dire un apprentissage qui permet à l'adolescent d'acquérir la capacité de vivre en groupe (Gaxie, 2002, p.145).

La socialisation permet ainsi de favoriser l'adaptation de la personnalité de l'individu à la société dans laquelle il vit (Durkheim, 2013, p.5). A peu près, toutes les sociétés que l'Histoire nous a permis de connaître accompagnent toujours l'existence biologique des individus d'une prise en charge rituelle qui marque leur appartenance à la société des hommes, à l'ordre de la culture. C'est ainsi que du berceau à la tombe, l'existence est parsemée de rites d'intégration comme le baptême chez les chrétiens ; de changement de statut (la première communion puis le mariage) et enfin de sortie (rites funéraires) (Albert, P, 1999, P.1) ou encore le Poro chez les senoufo. Toutefois, ces dernières années, l'on assiste à la traque des exciseuses, à l'emprisonnement de toutes celles qui veulent perpétuer cette tradition au grand étonnement de nos anciens, les seuls détenteurs de l'histoire de l'espace géographique dans lequel leur communauté évolue.

Dans le même temps, nous assistons à la dérive comportementale de nos enfants: manque de respect aux plus âgés, dépravation des mœurs, la mise en cause de nos us et coutumes au nom d'une certaine modernité. Mais si cette modernité signifie une tendance à l'homogénéisation et comme le souligne Hamelink (1983) à la synchronisation culturelle, n'est pas là une menace pour les cultures dites minoritaires ?

La suppression graduelle de tout particularisme culturel, social ou économique ne va-t-il pas provoquer un repli identitaire qui déboucherait sur une résurgence du fondamentalisme de tout genre ? Comment les générations futures pourront-elles connaître l'histoire de leurs ancêtres et l'identité culturelle du groupe ethnique auquel ils appartiennent si ces cultures dites locales venaient à disparaître ? Cette étude part de l'hypothèse que la globalisation est une excuse pour la destruction des cultures d'autrui. L'objectif de ce présent travail est de montrer que l'excision en pays Yacouba ne se résume pas uniquement à l'ablation du clitoris chez la jeune fille. Mais qu'au-delà de cet acte visible ou physique, se greffent tout un ensemble de rites secrets de sociétés et d'apprentissage.

1-Contexte de l'étude

1.1. L'excision : bref rappel des causes d'une pratique culturelle ancestrale

Il convient de dire d'emblée que cette étude n'entend pas entretenir une quelconque polémique. Loin s'en faut. Des récits des anciens, il ressort que cette pratique n'est pas née *ex nihilo*. En effet, de par le passé, le peuple yacouba était fréquemment en guerre contre son voisin guéré. Ainsi, les jeunes qui abandonnaient leur foyer, étaient appelés à aller aux combats pendant des mois. Du fait de cette absence prolongée de leurs hommes partis à la guerre, des

femmes se livraient à d'autres hommes. Par conséquent, les cas d'infidélité se multipliaient et provoquaient des conflits au sein des villages ou inter- villages, au retour des hommes cocufiés. Face à ce problème, les ancêtres ont décidé d'atténuer l'envie sexuelle chez la femme. Pour ce faire, ils optèrent pour l'ablation du clitoris chez les jeunes filles.

Pour le Yacouba, le but premier de l'excision visait la préservation de l'harmonie sociale et subsidiairement, de former et de transformer la jeune fille selon les valeurs ancestrales afin d'éviter des conflits. L'excision ou le "Bonh" émane donc des ancêtres ; les prêtresses ou les *zôhlé* n'en sont que les dépositaires et à ce titre, elles sont chargées d'en administrer le bon fonctionnement et en perpétuer l'existence. A la limite, s'y soustraire, serait préjudiciable à l'éducation, celle-ci serait incomplète et la non-excisée serait marginalisée parce que ne répondant pas aux critères internes d'une initiation éducative complète (Jean, C. Oulai, 2006, p.3). L'excision, est une pratique méthodique. A l'instar de tous les rites initiatiques, elle obéit à une démarche bien spécifique.

1.2. Le déroulement de l'initiation

L'excision comme toute éducation initiatique se prépare minutieusement sur plusieurs années. Les parents des jeunes filles candidates à l'excision prennent le temps de finir tous leurs travaux champêtres. Ils envoient des messagers auprès des tentes, des oncles, des neveux et des cousines vivant hors du village pour qu'ils apportent du fagot, des volailles et de l'huile de palme. Ces victuailles servent aux repas pendant toute la durée de l'initiation qui s'étend sur 2 ou 3 mois.

Pour les familles aisées, c'est un bœuf ou plusieurs bœufs qui sont achetés. Les charges financiers faisaient que dans les temps anciens, l'excision se déroulait entre le mois d'octobre et de décembre, cette période correspondait à la fin des moissons et à la vente des produits agricoles. Avec l'avènement de l'école occidentale, la date des grandes vacances s'est imposée aux parents.

Après la préparation matérielle, vient la phase spirituelle. Ici, la famille de la jeune fille cherchait à se réconcilier avec toutes les personnes avec lesquelles elle a un différent. Ils scellaient leur réconciliation par des libations aux mânes des ancêtres. Des sacrifices d'animaux (bœufs, poulets) étaient faits pour éloigner les mauvais esprits et demander l'onction des bons, pour le jour de l'initiation de la jeune fille.

Une fois que le climat général est apaisé et les provisions rassemblées, les jeunes filles en âge de procréer (de 15 à 18 ans) étaient emmenées par leur marraine initiée, *les zôhlé*, dans une

forêt loin du village et à l'abri de tout regard indiscret. Ce lieu est appelé " *kpônta*" et seules les femmes initiées (c'est-à-dire déjà excisées) y avait accès et ce pendant toute la durée de leur séjour.

Le premier jour commençait par un bain collectif à la rivière dans un concert de chants pour donner l'assurance aux personnes restées à l'extérieure du bois sacré et surtout pour créer une unité entre les filles. La première semaine se consacrait à la préparation psychologique des candidates par des contes, des discours sur l'endurance et l'honneur. Le corps physique était aussi préparé avec des mixtures et des produits onctueux spéciaux. Au cours de cette première étape, les repas sont copieux avec beaucoup d'huile de palme pour engraisser les jeunes filles et les rendre plus belles.

Les néophytes, les *gbanin*, dormaient en plein air sur des nattes dans un enclot entouré de feuilles de palmier. Le jour à proprement parlé de l'opération, chaque marraine accompagne sa filleule près de l'exciseuse cachée à l'écart. Des clameurs, des chants sont produits à profusion pour masquer les gémissements, les pleurs et autres cris afin d'éviter que celles qui attendent leur tour soient effarouchées par les cris des premières.

Des potions magiques étaient données par la suite aux filles à l'effet de calmer leur douleur. Cette potion s'accompagnait de plantes cicatrisantes sont prévues pour soigner les plaies et éviter l'hémorragie et les infections consécutives à l'excision. Mais l'aspect de ce rite qui nous parait le plus important et qui est le but de cet étude se situe après la souffrance physique collectivement subie, qui selon M. Lemaire (2001, p.1) permet la transformation respective de ces filles. En effet, après l'étape de la souffrance physique, le reste du séjour est consacré à une série d'apprentissage de la gestion sociale et de la culture Yacouba. Dans la brousse, loin des yeux des parents, ces filles apprenaient des valeurs fondamentales telles que le respect des anciens et les pratiques traditionnelles. Elles se familiarisaient également avec l'apprentissage des connaissances occultes et ésotériques des sociétés secrètes du peuple Yacouba transmises de génération en génération. La forêt devenait une véritable école où des cours de gynécologie étaient donnés. Ainsi, elles apprenaient l'art de la parturition seule au champ. On leur enseignait enfin, quelle plante consommer pour cicatriser d'éventuelles plaies internes ou arrêter une hémorragie ou encore comment tenir son foyer.

L'apprentissage des valeurs sociales ce faisait aussi pendant les rites de circoncision des jeunes hommes. Dans leur cas, les initiés leur apprenaient comment faire par exemple, un pont de lianes en une seule nuit avec l'aide de « *Donhoh* » (l'araignée). Aujourd'hui, ces jeunes sont circoncis en ville, dans des cliniques ou hôpitaux. Ils n'ont donc plus accès aux cérémonies

secrètes et aux transferts d'enseignements ésotériques de *Dèchè*, le masque sacré qui les éduquait au cours de leur circoncision. La simple évocation du nom de ce masque sacré devant un non initié dans le passé, lui faisait prendre peur et devenait respectueux.

Mais de nos jours, la méconnaissance des contours et le caractère secret de cette initiation ont conduit des ONG étrangères et locales à faire fréquemment un amalgame sous un même terme des réalités différentes. L'excision en pays d'apprentissage et de transmission de valeurs socio-culturelles. Ce processus qui durait de 2 à 3 mois, contribuait à la socialisation de la jeune fille, par le biais de l'apprentissage de la médecine traditionnelle et le vivre ensemble. La construction d'une hégémonie culturelle globale menace aujourd'hui ces identités locales et avec la disparition progressive des détenteurs de ce savoir culturel, nos jeunes sont sans repère.

2. Méthodologie

La présente recherche est circonscrite dans la région du Tonkpi, précisément dans la sous-préfecture de Sangouiné et dans deux villages : Saguipleu et Oulai Glaipleu. Le choix du site a été suscité par la condamnation à 5 ans de prison¹ d'une exciseuse du nom de Seu Yvonne âgée de 66 ans. Ce travail est rendu possible grâce à la lecture d'écrits sur l'excision dans l'ouest montagneux de la Cote d' Ivoire. Nous citerons les travaux de J. C. Oulai (2006) et de T. Karamoko (2016) et beaucoup d'autres ouvrages d'ordre sociologique. Le recours à ces ouvrages est complété par des entretiens directs qui ont permis de vérifier la véracité des sources écrites consultées.

La collecte des données s'est basée sur l'entrevue individuelle avec les autorités traditionnelles de la sous-préfecture de Sangouiné et des villages de Saguipleu et de Oulai Glaipleu, deux pratiquantes de cette coutume. Nous avons réuni dans chaque village un groupe de 10 personnes (5 femmes et 5 hommes de plus de 50 ans) que nous avons interrogées séparément afin que chaque groupe s'exprime librement. Nous leur avons demandé de comparer le comportement des jeunes filles d'aujourd'hui à celui de leur époque en ce qui concerne: l'harmonie au village, le respect des personnes âgées, la solidarité, l'orientation sexuelle. Nous les avons également sondées sur les causes de ces éventuels changements. La dernière question était de savoir s'ils étaient prêts à léguer leurs savoirs ancestraux à leur progéniture.

¹ Cf. Loi no 98-757 du 23 décembre 1998 portant répression de certaines formes de violence à l'égard des femmes.

3. Résultats

En ce qui concerne la question de l'harmonie au village, ces personnes ont affirmé unanimement que les jeunes ont un comportement belliqueux avec de fréquentes disputes dues à la consommation des drogues et à l'abus de l'alcool. Quant au respect des personnes âgées, le groupe a trouvé que les jeunes n'ont aucun respect pour les personnes âgées et même pour leurs propres parents. Pour eux, la solidarité entre les jeunes se manifeste seulement lorsqu'il y a un décès. Là encore c'est une solidarité artificielle et intéressée parce qu'un décès constitue une occasion pour se faire de l'argent (pour creuser la tombe ou pour fabriquer le brancard). Le partage de cette somme d'argent débouche souvent sur des bagarres généralisées. Les funérailles ont été grandioses lorsqu'ils ont assez bu et mangé.

En ce qui concerne l'orientation sexuelle des jeunes, ces personnes interrogées ont affirmé que les grossesses non désirées et des enfants sans pères reconnus sont légion aujourd'hui dans nos villages. Alors que par le passé, l'attente du rite de l'excision obligeait les jeunes filles à rester chastes jusqu'au jour de la cérémonie. La jeune fille qui au cours de l'excision était déclarée vierge était badigeonnée de kaolin blanc et l'honneur rejaillissait sur sa famille et la jeune fille avait de nombreux prétendants au mariage. Aujourd'hui c'est la débauche et personne ne veut les épouser. Les jeunes déscolarisés pensent qu'ils sont émancipés et ne demandent conseil à personne. Ils vivent leur vie.

Quant à la cause principale de toutes ces déviations, les enquêtés ont montré du doigt l'école et les religions importées. L'école a donné une vision erronée de nos cultures à nos enfants. Ils pensent qu'ils savent tout et ils ne nous écoutent plus. Pour eux nos pratiques du passé sont maléfiques et certaines religions importée méprisent nos valeurs, défient nos croyances.

Cependant, ces personnes interrogées ont souligné que dans nos sociétés traditionnelles, l'excision ou la circoncision était le lieu où ils éduquaient leurs enfants. Fah Golou, 83 ans de Saguipleu, la doyenne des femmes interrogées affirmait que :

Nous leur enseignons la sagesse, le respect de l'autre et la vie en communauté avant de les remettre ensuite à leurs parents. Par exemple, pendant l'excision, une jeune fille ne s'adresse pas directement à une personne âgée, elle doit passer par un intermédiaire si elle a besoin de l'eau ou de la nourriture. Par ce fait, nous lui apprenons la hiérarchisation de la société. Quand elle est malade, nous lui enseignons la plante ou l'écorce qui soigne cette maladie. Lorsqu'une jeune fille va accoucher nous l'isolons des autres femmes qui n'ont pas encore enfanté et nous lui apprenons comment accoucher seule sans douleur et quelle plante faut-il manger pour une cicatrisation rapide. Quand elle a des difficultés pour

accoucher c'est qu'un « bois² » a bloqué la sortie de l'enfant. Dans ce cas nous lui donnons une mixture à boire et elle accouche sans difficultés. Aujourd'hui les médecins ont recours à la césarienne pour résoudre un tel cas.³

Et la patriarce, wê Geulama de 81 ans de renchérir :

Au niveau social, quand une jeune fille excisée ne respecte pas ou se comporte mal dans le village ou dans son foyer (cas d'infidélité), toutes les femmes du village réunies la convoquent. Si elle est coupable, elle est mise à genoux et les mains au dos, elle demande pardon à toute la communauté. Cette pression de toute la communauté, fait qu'elle ne reproduit plus de tels actes. Mais aujourd'hui nous avons peur de la justice, nous avons peur des blancs et nous ne pratiquons plus l'excision, bien que nous ne soyons pas d'accord. Nos enfants sont devenus impolis parce qu'ils n'ont pas vu le « kōnho⁴ » ou le Dèhè⁵. Ils parlent n'importe comment et ne savent pas se comporter dans la société. Notre société est en perdition parce que les filles ne sont plus excisées, c'est pourquoi d'autres familles pour éviter le naufrage de leurs enfants continuent de pratiquer l'excision dans la clandestinité.⁶

Quant à Zole Gbema, 68 ans, elle révèle que :

S'il y a beaucoup de divorces et de décès mystérieux de nos jours parmi ces jeunes c'est parce que les jeunes filles, quand elles perdent leur mari, elles ne procèdent pas à un bain de purification afin de se séparer des souillures provoquées par le contact avec son défunt mari. Une fois le bain, fait de mixture dont seuls les initiés savent la composition, pris la femme est libérée et peut se remarier avec un membre de la famille de son défunt mari ou bien retourner dans sa famille biologique. Elle est passée de l'impure au pur et elle peut se remarier à l'homme de son choix. Dans le cas contraire l'esprit du mari jaloux peut revenir dans le monde des vivants et perturber la vie de son épouse d'où les nombreux cas de jeunes veuves célibataires ou de jeunes filles folles qui sillonnent nos routes. Elles ne se sont pas séparées de leur défunt mari ou copain.

Les personnes interrogées ont montré l'existence d'un clivage entre leur génération et celle d'aujourd'hui en ce qui concerne l'éducation rigoureuse de nos jeunes.

² Une disproportion fœto-péruvienne est une anomalie compliquant l'accouchement. Elle correspond à une incompatibilité entre les dimensions du fœtus, plus précisément entre les diamètres de la tête du bébé et les dimensions du bassin osseux de la mère. Ce problème se résout par la réalisation d'une césarienne pendant l'accouchement.

³ Cet entretien a été réalisé à Saguipleu le 3 juillet 2022.

Nous avons demandé aux 10 personnes sélectionnées de :

1. Comparer le comportement des jeunes filles d'aujourd'hui à celui de leur époque en ce qui concerne :

a. le respect des personnes âgées,
b. la solidarité entre elles,
c. leur sexualité.

Si il y avait une différence, selon eux, quelles seraient les causes ?

2. Étaient-ils prêts à léguer leurs savoirs ancestraux à la jeune génération ?

⁴ Une danse mystique des femmes pendant l'excision.

⁵ Masque initiateur des jeunes hommes et dépositaire de l'art oratoire.

⁶ Entretien réalisé le 3 juillet 2022 à Saguipleu.

4. Discussion

Il faut préciser pour les besoins de l'étude que tous les protagonistes de cette entrevue sont des analphabètes qui ne sont jamais sortis en dehors de leur sous-préfecture et qui ne connaissent que les réalités de leur terroir.

A l'issue de notre entrevue, tous semblent ignorer l'interdiction faite par le Ministère de la Santé Publique concernant l'excision jusqu' au jour de l'arrestation par la gendarmerie de dame Seu Yvonne d'Oulaiglaileu. Pour eux, cette décision viendrait de l'extérieur par l'emploi fréquent du mot "les blancs". Ces personnes reconnaissent cependant les complications gynécologiques causées par l'excision mais avouent les résoudre très facilement grâce aux plantes médicinales enseignées par leurs ancêtres. Tous au contraire, ont parlé du bien-fondé de la conservation du rite post ablation dont l'interdiction imposée par "les blancs" constitue aujourd'hui l'origine de tous les maux dont souffre la jeunesse de l'ouest de la Côte d'Ivoire. Pour eux, l'excision ou la circoncision sont des rites incontournables d'accès à la maturité et à la sagesse.

Une jeune fille non excisée demeure toujours enfant et en tant qu'enfant, elle n'a pas droit à la parole en public de peur de dire sortir des insanités. C'est ce qui fait dire à la vieille Geulama de 81 ans que « quand une jeune fille n'est pas excisée, elle - ne respecte pas ou se comporte mal ».

Au plan médical, les femmes ont affirmé détenir des connaissances médicales et spirituelles capables d'aider la médecine moderne afin que les femmes accouchent par voies basses, sans complications ni douleur et éviter ainsi les césariennes inutiles pratiquées aujourd'hui dans nos hôpitaux. Elles se vantent d'ailleurs d'être indispensables au bon fonctionnement des maternités parce qu'elles apportent leur savoir-faire ancestral en tant que matrones. L'école pour elles est un chemin de perdition pour nos jeunes filles et source de dépravation des mœurs.

Elles acceptent qu'il y ait une adaptation du rite de l'excision au temps moderne en supprimant l'aspect mutilation génitale si cela arrange "les blancs". Mais d'une manière générale, en dépit des nombreuses dispositions dissuasives et répressives mises en place par l'État de Côte d'Ivoire, ces femmes et ces hommes semblent vouloir maintenir cette pratique.

Conclusion

Au cours de notre étude du terrain, ni les hommes, ni les femmes interrogés, ne considèrent l'excision comme une violence faite aux femmes, mais plutôt comme « un moyen d'humanisation de la femme, une purification de celle-ci et un moyen d'intégration sociale » (K. K. Adolphe, D. D. Théodore et T. Donoukporo, 2017, p.6). Pour les anciens en pays Yacouba, l'on peut supprimer l'aspect mutilation génitale et conserver la partie rituelle et formatrice, car l'excision ne se résume pas seulement qu'à la mutilation génitale. C'est une initiation, un ensemble de règles comportementales que l'on inculque à la jeune fille pendant des mois pour son intégration sociale.

La pratique de l'excision a certes, parfois, des conséquences telles que les hémorragies, les traumatismes, ou la mort. Il est donc inconcevable que l'excision continue d'exister sous sa forme initiale. Il convient de ce fait de l'adapter à l'ère du temps en ne conservant que l'aspect éducation-formation. Si nous ne le faisons pas maintenant, il est à craindre pour notre jeunesse, car tous les détenteurs et gardiens de ces connaissances occultes et exotériques s'éteignent peu à peu, emportant avec eux ce précieux savoir et pan de la culture du peuple Yacouba. Un dialogue de civilisations s'impose aujourd'hui pour concilier les mouvements féministes européens sans pour autant porter atteinte aux fondements légitimes des autres cultures. Nous n'avons pas le droit de sacrifier une culture au nom des principes universalistes de l'autre. La socialisation de la jeune fille n'est pas un complot contre le genre féminin visant à rabaisser son statut social (Tieba 2016 p.8) mais un ensemble de pratiques culturelles qui éduque, anoblit et valorise la femme. En pays Yacouba, avec la globalisation, nous pouvons améliorer, adapter nos cultures mais ne jamais les renier. En tournant le dos à notre identité, à nos racines, à nos ancêtres qui représentent notre force spirituelle nous nous affaiblissons devant les autres qui nous soumettront à leur domination dans tous les domaines.

Les chinois, les arabes ou les Indiens ont conservé leurs cultures sans que cela les mettent pour autant en retard. La jeunesse ivoirienne est déboussolée parce qu'il n'y a personne pour leur montrer le chemin.

Bibliographie

KOUADIO Adolphe, KOUASSI Kan Théodore & Donoukporo (2017). « Concevoir une Société Yacouba sans la pratique de l'excision, une équation Impossible ? », *Revue Scientifique Européenne, ESI*, 13 (8), Santa Cruz de Tenerife, Espagne

ALBERT Jean Pierre (1999). *Les rites funéraires. Approche Anthropologiques. Cahiers de la faculté de théologie*, Louvain-la-Neuve, France.

ANTHONY Smith (1992). *Global culture*, Londres, Sage.

BARNOUW Victor (1963). *Culture and personality*. Homewood, IL: Dorsey Press, USA.

DARMON Emmanuel (2016). *La socialisation*, A. Colin, Paris.

DURKHEIN Emile (2013). *Education et sociologie*. PUF, Quadrige.

GAXIE Daniel (2002). *Appréhensions du politique et mobilisation des expériences Sociales*, *Revue française de sciences politiques*, Paris.

OULAI Jean-Claude (2006). « La pratique de l'excision chez les Dan de Logoualé (Côte-d'Ivoire) : pourquoi et comment ? », *REVUE Asylon(s)*, N°1, octobre, Bordeaux Cedex.

LISSOUBA Pascale (2013). *Généralisation de la circoncision comme méthode de prévention du VIH dans une communauté d'Afrique du sud*. Université paris sud-Paris XI.

PENTCHEVA Raliza (2009). *Les mutilations génitales féminines sur la scène internationale vers un discours universaliste?* Sciences politiques, Université du Québec.

TIEBA Karamoko (2016). *Procès de l'excision en Afrique: entre idéologie étatique et idéologie socioculturelle*. Connaissances et savoirs : Montréal.

ANNEXE

QUESTIONNAIRES

Quel regard portez-vous sur le comportement de la jeune fille d'aujourd'hui ?

Quelle différence voyez-vous avec celui de votre époque ? En ce qui concerne :

L'harmonie au village

Le respect des personnes âgées

La solidarité

L'orientation sexuelle de des jeunes filles

Quelles en sont les causes selon vous ?

Etes-vous prêts à transmettre vos connaissances à votre descendance ?